

hoa ; plaise à Dieu que leur arrivée empêche l'exécution du complot !

En attendant et surtout à la nouvelle des massacres qui viennent d'affliger la mission du Binh-Dinh, les chrétiens de Thanh-hoa, réfugiés en Ninh-Binh, nous restent sur les bras et, malgré notre pauvreté, je n'aurai pas le courage de les renvoyer dans leurs villages où ils pourraient être exterminés jusqu'au dernier avant même que la nouvelle de leur mort pût arriver aux Français...

---

LES

## VICTIMES DE LA PERSECUTION.

DANS LA

### COCHINCHINE ORIENTALE.

---

*Lettre de M. Geffroy, missionnaire dans la Cochinchine orientale,  
à M. Pernot, directeur au Séminaire des Missions Etrangères  
de Paris.*

Saigon, le 3 septembre 1885.

Forcé aujourd'hui de prendre un peu de repos, j'en profite pour écrire. Depuis près de deux mois, je mène la vie la plus agitée, la plus affreuse qu'il soit possible d'imaginer.

De mon cher Gia-Hieu où, pendant six ans, j'ai passé de si heureux jours, il ne reste plus que le nom. J'y ai vécu depuis le 13 jusqu'au 24 juillet dans les angoisses. Tous les jours, et pour ainsi dire à toute heure il m'arrivait du Tu-Ngai les nouvelles les plus déplorables. Pillage, massacre, incendie d'abord d'une chrétienté, puis de deux, puis enfin de toutes, tout cela jetait l'épouvante et la terreur parmi mes chrétiens qui ne se faisaient pas illusion sur le sort qui les attendait. Une petite montagne seulement nous séparait du Tu-Ngai et elle ne tarderait pas à être franchie par les assassins et les incendiaires.

Pendant dix jours j'ai travaillé à organiser la résistance ; ma chrétienté de Gia-Hieu était à la fin une véritable place